

gneux qui accueille votre entrée chez des gens qui, souvent à tort, se croient au-dessus de vous, tandis que, dans la vie spirite, *la seule réelle*, ils en sont quelquefois bien loin ; voilà un mérite, non pas d'humilité, mais de charité ; car ne pas remarquer les torts d'autrui, voilà la charité morale. En passant près d'un pauvre infirme, le regarder avec compassion, a toujours bien plus de mérite que de lui jeter avec mépris son obole.

Cependant il ne faudrait pas prendre cette figure à la lettre, car cette charité ne doit pas empêcher l'autre ; mais pensez surtout à ne pas mépriser votre semblable ; rappelez-vous ce que je vous ai déjà dit : Il faut se souvenir sans cesse que, dans le pauvre rebuté, vous repoussez peut-être un Esprit qui vous a été cher, et qui se trouve momentanément dans une position inférieure à la vôtre. J'ai revu un des pauvres de votre terre que j'avais pu, par bonheur, obliger quelquefois, et qu'il m'arrive *maintenant d'implorer* à mon tour.

Soyez donc charitables ; ne soyez pas dédaigneux ; sachez laisser passer un mot qui vous blesse, et ne croyez pas qu'être charitable soit seulement de donner le matériel, mais aussi de pratiquer la charité morale. Je vous le répète, faites l'un et l'autre. Rappelez-vous que Jésus a dit que nous sommes frères, et pensez toujours à cela avant de repousser le lépreux ou le mendiant. Je reviendrai encore vous donner une plus longue communication, mais je suis rappelée. Adieu ; pensez à ceux qui souffrent, et priez.

SŒUR ROSALIE.

L'Electricité de la pensée.

(Médium, Mad. Costel.)

Je vous parlerai de l'étrange phénomène qui se passe dans les assemblées, quel que soit leur caractère ; je veux parler de l'électricité de la pensée, qui se répand, comme par enchantement, dans les cerveaux les moins préparés à le recevoir. Ce fait seul aurait dû confirmer le magnétisme aux yeux des plus incrédules. Je suis surtout frappée de la coexistence des phénomènes, et de la façon dont ils se confirment les uns les autres ; vous direz sans doute : le Spiritisme les explique tous, car il donne la raison des faits, jusqu'alors relégués dans le domaine de la superstition. Il faut croire à ce qu'il vous enseigne, parce qu'il transforme la pierre en diamant, c'est-à-dire, qu'il élève sans cesse les âmes qui s'appliquent à le comprendre, et qu'il leur donne, sur cette terre, la patience pour supporter leurs maux, et leur procure, dans le ciel, l'élévation glorieuse qui rapproche du Créateur.

J'en reviens à mon point de départ dont je me suis un peu écartée, l'électricité qui unit l'Esprit des hommes assemblés, et leur fait comprendre à tous en même temps, la même idée ; cette électricité sera un jour employée aussi efficacement entre les hommes qu'elle l'est déjà pour leurs communications éloignés. Je vous indique cette idée ; je la développerai un jour, car elle est très féconde. Conservez le calme dans vos travaux, et comptez sur la bienveillance des bons Esprits pour vous assister.

Je vais compléter ma pensée qui est restée inachevée dans ma dernière communication. Je vous parlais de l'électricité de la pensée, et je disais

qu'un jour elle serait employée comme l'est sa sœur l'électricité physique. En effet, les hommes réunis dégagent un fluide qui leur transmet avec la rapidité de l'éclair les moindres impressions. Pourquoi n'a-t-on jamais songé à employer ce moyen, pour découvrir un criminel par exemple, ou pour faire comprendre aux masses les vérités de la religion ou du Spiritisme ? Lors des grands procès criminels, ou politiques, les assistants des drames judiciaires, ont tous pu constater le courant magnétique qui forçait peu à peu les gens les plus intéressés à cacher leur pensée, à la découvrir, à s'accuser même, ne pouvant plus supporter la pression électrique qui faisait malgré eux, jaillir la vérité, non pas de leur conscience, mais de leur poitrine ; à part ces grandes émotions, le même phénomène se reproduit pour les idées intellectuelles qui se communiquent de cerveau à cerveau ; le moyen est donc trouvé, il s'agit de l'appliquer : réunir, dans un même centre, des hommes convaincus, ou des hommes instruits, et leur opposer l'ignorance, ou le vice. Ces expériences doivent être faites sciemment, et sont plus importantes que les vains débats portant sur des mots.

Delphine de GIRARDIN.

L'Hypocrisie.

(Médium, M. Didier fils.)

Il devrait y avoir sur la terre deux camps bien distincts : les hommes qui font le bien ouvertement et ceux qui font le mal ouvertement. Hé bien ! non. L'homme n'est même pas franc dans le mal ; il affecte la vertu. Hypocrisie ! hypocrisie ! déesse puissante, que de tyrans tu as élevés ! que d'idoles tu as fait adorer ! Le cœur de l'homme est vraiment bien étrange, puisqu'il peut battre lorsqu'il est mort ; puisqu'il peut aimer en apparence l'honneur, la vertu, la vérité, la charité ! l'homme chaque jour se prosterne devant ces vertus, et chaque jour il manque de parole, chaque jour il méprise le pauvre et le Christ ; chaque jour il ment, chaque jour il est tartuffe ! Que d'hommes paraissent honnêtes par le moyen que l'apparence trompe souvent ! Christ les appelait sépulcres blanchis, c'est-à-dire la pourriture au-dedans, le marbre au dehors étincelant au soleil. Homme ! tu ressembles effectivement à cette demeure de la mort, et tant que ton cœur sera mort, Jésus ne t'inspirera pas ; Jésus, cette lumière divine qui n'éclaire pas extérieurement, mais qui illumine intérieurement.

L'hypocrisie, c'est le vice de votre époque, entendez-vous bien ; et vous voulez vous faire grands par l'hypocrisie ! Au nom de la liberté, vous vous agrandissez ; au nom de la morale, vous vous abrutissez ; au nom de la vérité, vous mentez.

LAMENNAIS.

ALLAN KARDEC.